

La lanterne des morts de Pers

Michel GRANGER



Des édifices romans élancés et passablement mystérieux se dressent dans le Centre et l'Ouest de la France. À Pers, Deux-Sèvres, la lanterne des morts veille toujours à son emplacement d'origine.

À quoi ressemblent les lanternes des morts ? L'excellent *Glossaire des termes techniques à l'usage des lecteurs de « la nuit des temps »*, aux éditions Zodiaque, nous en donne cette définition précise : « Tourelles exhaussées sur un soubassement, en général creuses ; elles sont cylindriques, carrées ou de forme polygonale, percées à leur sommet de baies qui laissent échapper les rayons lumineux de la lampe qu'elles renferment. La tourelle est coiffée d'un toit pyramidal ou conique ». D'aucuns y rajoutent quelques éléments, tels une petite porte, sa base par laquelle on introduisait la lampe qui devait brûler à son sommet, une croix tout en haut et une tablette en bas permettant de disposer un autel portatif. Voilà bien qui permet de les différencier des croix hosannières – autour desquelles « les fidèles se réunissaient aux Rameaux et à la Toussaint pour chanter l'hymne appelé Hosanna¹, qui signifie en hébreu, Sauve-moi »² – qui, ressemblantes d'un point de vue général, sont cependant pleines et ne disposent pas d'un système d'éclairage.

Des édifices du Centre-Ouest

Bien que ces lanternes, érigées entre les 11^e et 13^e siècles, se rencontrent dans toute la France – en nombre peu abondant cependant –, elles restent une caractéristique importante de la

France « médiane » (Limousin, Poitou, Auvergne, Anjou, Maine), où elles sont les mieux représentées.

En région Poitou-Charentes on peut en découvrir neuf qui répondent à notre définition. En Charente, à Brigueil, Cellefrouin et Pranzac ; en Charente-Maritime, à Fenioux et Saint-Pierre d'Oléron ; dans la Vienne, à Antigny, Château-Larcher et Journet ; et bien sûr à Pers, en Deux-Sèvres, où l'édicule a la particularité unique de perpétuer l'association médiévale église-cimetière-lanterne.

Il ne faudrait pas que la description donnée fasse croire à une quelconque standardisation de ces édifices, une certaine « fantaisie », comme pour tout édifice médiéval, est de mise. Ainsi rencontre-t-on « des colonnes simples, comme à Journet ou Château-Larcher, ou plusieurs accolées comme à Cellefrouin ; des colonnettes cantonnent le cylindre de Pers, comme le pilastre [carré] d'Antigny [et] leur taille varie de quatre à cinq mètres à une vingtaine de mètres que mesure celle polygonale de Saint-Pierre-d'Oléron »³. Depuis que les archéologues s'en préoccupent différentes hypothèses, plus ou moins baroques, ont été émises quant à leur fonction. Ainsi a-t-on avancé leur rôle pour attirer les voyageurs égarés ; pour préserver les vivants de la peur des revenants ; pour des fêtes funéraires assorties de danses religieuses et mystiques ou pour appeler les âmes des morts... Viollet-le-Duc y a vu une filiation celtique. Un des rares textes anciens⁴ évoquant le sujet nous apporte une réponse plus simple :

◀ La lanterne des morts de Pers (photo MC).